

# ORTHODOXIE

ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE  
0468056336

avril 2011

N° 132

[vco@gmx.fr](mailto:vco@gmx.fr)

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes sous la juridiction de S. B.  
Mgr. Nicolas archevêque d'Athènes et primat de toute la Grèce

## NOUVELLES

Depuis presque trois semaines je suis de retour à Clara et cette fois-ci j'y reste malgré les plaintes des grecs !

Plaise à Dieu, nous célébrerons Pâques en Suisse – pour la première fois.

Ici au Foyer, j'ai de nouveau internet et aussi le téléphone fixe : 0468056336.

Le portable : 0616804541.

À en user avec modération !

Les bulletins imprimés sont bien en retard mais je tâcherai de rattraper le retard. Puisque la plupart des lecteurs ont internet, donc la possibilité de les imprimer eux-mêmes – même en couleur –, je n'enverrai que peu d'exemplaires par la poste.

La situation dans notre Synode en Grèce me fait penser à *La belle au bois dormant*. Espérons que le «Prince» viendra bientôt réveiller le Synode et que tout finira comme dans le conte !

Je vous dis déjà à tous :  
Christ est ressuscité !

Vôtre,  
Archimandrite Cassien

## TABLE DE MATIÈRE

- HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DES PALMES
- DISCOURS SUR LES SAINTES ICONES
- PROPHÉTIES
- EXTRAIT DE LA VIE DE NOTRE SAINT PÈRE ISAÏE
- SAINTE PUNITION
- RECETTE DE LA SAUCE PÂTE D'ARACHIDE
- DECOUVERTE EN ISRAËL D'UNE EGLISE
- LA PARABOLE DES DÉBITEURS
- HOMÉLIE POUR PÂQUE



## HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DES PALMES

Hier, samedi de Lazare, a commencé la semaine de la Passion, après quarante jours de Carême. Lors de cette semaine, toute la Passion du Sauveur sera commémorée par des offices pleines d'une beauté grave.

Aujourd'hui, le dernier dimanche avant Pâques, l'Église célèbre l'entrée solennelle du Christ à Jérusalem. De cet événement historique, quel est le sens et la portée ? Nous allons décortiquer tour à tour ce qui s'est passé il y a presque deux mille ans et dont l'effet se prolongera pour l'éternité.

Il est question d'une «foule nombreuse». C'est toute cette multitude des gens qui ont suivi le Christ, ont écouté ses paroles et vu ses miracles. C'est cette même foule qui crie maintenant *Hosanna* et qui criera peu après : *Crucifie-le*. C'est bien cette versatilité qui nous est propre depuis la chute au paradis et qui fait que, aujourd'hui, nous aimons Dieu et tout de suite après, tombons de nouveau dans nos péchés habituels.

«Le lendemain, une foule nombreuse qui était venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, prit des rameaux de palmiers,» dit l'évangéliste Jean. «Les rameaux de palmier sont les louanges et l'emblème de la victoire que le Seigneur devait remporter sur la mort en mourant Lui-même, et du triomphe qu'Il devait obtenir par le trophée de la croix

sur le démon, le prince de la mort,» explique saint Augustin. Les palmes sont le symbole de la victoire. Si nous disons : *Dimanche des Rameaux*, ce n'est pas faux, mais il est plus juste de dire : *Dimanche des Palmes*, à cause du symbolisme.

La foule criait : *Hosanna* ! Bède le Vénérable explique : «*Hosanna*, ce mot est composé d'une abréviation et d'un mot entier, *osi* veut dire sauvé, et *anna* est une interjection suppliante. Le mot *osi* est abrégé, *anna* est entier.» Saint Jean Chrysostome de son côté : «le mot *hosanna* signifie sauvé.»

«Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur, le roi d'Israël !» Ce peuple nombreux, qui croyait en Dieu, considéraient le Messie comme l'envoyé de Dieu, comme un prophète, mais ignorait sa Divinité. Il espérait que c'est Lui enfin qui serait le roi d'Israël tant attendu, qui le libérerait de l'occupation des Romains et leur accorderait le bonheur



sur cette terre. «Qu'était-ce pour le Roi éternel des siècles de devenir le roi des hommes ? Jésus Christ ne fut pas roi d'Israël pour imposer des tributs, pour lever et armer des troupes, mais pour gouverner les âmes et les conduire dans le royaume des cieux.» (saint Augustin) Théophilacte de son côté : «Les Juifs le proclamaient roi d'Israël dans un sens conforme à leurs rêves sur la royauté temporelle de leur Messie. Ils espéraient, en effet, voir s'élever du milieu d'eux un roi dont la puissance surpasserait celle des rois de la terre, et qui les affranchirait de la domination des Romains.»

L'Évangéliste décrit ensuite l'Entrée du Sauveur dans la ville de Jérusalem : «Et Jésus trouva un ânon,» etc. «En montant sur cet ânon, notre Seigneur nous enseigne de façon figurée qu'Il doit S'assujettir le peuple immonde des nations, et Il accomplit en même temps une prophétie.» (st Jean Chrysostome) La prophétie dit exactement : «Réjouis-toi grandement, Sion, ma fille, annonce à haute voix, Jérusalem, ma fille : Voilà que ton Roi vient à toi, juste et sauveur, et Il est plein de douleur, Il est monté sur un âne, et sur un ânon, petit de l'ânesse.» (Zach 9,9)

Le peuple ne comprenait pas qui est véritablement ce roi, aveuglé par sa fausse espérance. Les disciples, de leur côté, ne comprenaient pas pourquoi cette entrée à Jérusalem sur le dos d'un ânon. «Ses disciples ne comprirent pas d'abord ces choses; mais, lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent qu'elles étaient écrites de Lui, et qu'ils les avaient accomplies à son Égard.» (Jn 12,16)

La lecture de l'évangile des Matines est encore plus explicite. L'évangéliste Matthieu relate que Jésus envoyait deux de ses disciples pour chercher l'ânesse avec son ânon. Le Christ prévoyait où se trouverait l'ânesse et ce que son propriétaire objecterait. L'évangéliste raconte aussi que les gens étendaient leurs vêtements sur le chemin et d'autres coupaient des branches de palmiers pour en joncher la route. Sur l'icône de la fête, on voit parfois aussi des enfants monter sur les arbres, couper des branches, d'autres gamins se disputer, encore d'autres crier : Hosanna au Fils de David.



L'évangile conclut avec la résurrection de Lazare qui fut la cause de cette foule nombreuse – cette foule qui avait vu ce miracle. Les jours qui viennent nous verrons cette même foule, ainsi que les disciples, se comporter emportés par leurs passions.

Archimandrite Cassien

## PROPHÉTIES

«Les hommes se soumettront à l'esprit de l'époque. Ils diront que s'ils avaient vécu en notre temps, il leur aurait été simple et facile d'être fidèles. Mais à leur époque, diront-ils, les choses sont complexes; l'Église doit être mise à jour et rendue éloquente aux problèmes du jour. Quand l'Église et le monde seront un, alors ces jours seront imminents [la fin des temps].»

Saint Antoine le Grand (4 e siècle)

«Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de prêtres qui se sauvent, mais je crois au contraire, que le nombre de ceux qui se perdent est bien plus grand.»

Saint Jean Chrysostome

Je t'en préviens, mon enfant, il viendra des temps où les chrétiens corrompront les livres des saints apôtres et des divins prophètes, où ils gratteront les saintes Écritures pour écrire des tropaires et des discours helléniques; leur esprit se pâmera de ceci et il se dégoûtera de cela. C'est pourquoi nos Pères nous ont dit que les habitants de ce désert ne devaient pas écrire les Vies et les Paroles des Pères sur des parchemins mais sur des papyrus, car la génération à venir s'apprête à gratter les Vies des Pères pour écrire à la place selon ses caprices. Grande sera la calamité qui vient.» Le frère lui dit : «Quoi donc ? Les coutumes et les traditions des chrétiens seront changées ? N'y aura-t-il donc plus de prêtres dans les églises pour que cela se produise ?» Le vieillard dit : «En ces temps-là l'amour de beaucoup se refroidira (Mt 24,12) et il y aura une tribulation qui ne sera pas minime, des incursions de nations et des mouvements de peuples, un bouleversement des royaumes, le relâchement des prêtres et la négligence des moines. Les higoumènes mépriseront leur salut et celui de leur troupeau; tous auront de l'ardeur et de l'exactitude pour la table; ils seront batailleurs, mais lents à la prière; prompts à la médisance, toujours prêts à juger de haut, sans vouloir imiter ni même entendre les Vies et les Paroles des Vieillards; bien plutôt ils les invectiveront et diront : «Si nous avons vécu en leur temps, nous aurions lutté, nous aussi.» En ces jours-là les évêques auront des égards pour les grands personnages, jugeant par vénalité, ne prenant pas la défense des pauvres en jugement, opprimant les veuves, accablant les orphelins. Alors se répandront dans le peuple l'incrédulité, la haine, l'inimitié, la jalousie, les intrigues, les vols et l'ivrognerie.» Le frère dit : «Alors que fera-t-on dans de telles conditions et en ces temps-là ?» Et le vieillard répondit : «Mon enfant, en ces jours-là celui qui sauvera son âme la sauvera, et il sera appelé grand dans le royaume des cieux (cf Mt 5,19).»

Abba Pampo

«La fausseté caractérisera la classe d'hommes qui siégeront en juges pour prononcer des sentences selon la loi : entre un père et son propre fils se tiendront des procès. Le clergé de la sainte Église sera adonné à l'orgueil et à l'injustice. Les femmes abandonneront tout sens de délicatesse, et cohabiteront avec des hommes hors mariage.»

Saint Sénan (6 e siècle)

«Sept ans avant le dernier jour, la mer submergera l'Irlande en une seule inondation.»

Saint Columbeille (6 e siècle)

«La noblesse deviendra rancunier, concernant leur don sans valeur; et les gens liés par le sang se refroidiront les uns envers les autres; les ressources de l'Église deviendront

propriété laïque. Telle est la description des gens qui vivront aux époques à venir : chaque génération du genre humain sera de plus en plus injuste et inique. Les arbres ne porteront pas la quantité habituelle de fruits, les bancs de pêche deviendront improductifs et la terre ne donnera pas son abondance habituelle. Il fera un temps inclément et une famine viendra et les poissons délaisseront les rivières. Les gens accablés par le manque de nourriture, s'affaibliront jusqu'à mourir. Des tempêtes et ouragans redoutables les affligeront. Des maladies sans nombre auront cours alors. Des fortifications seront construites étroites lors de ces temps de danger horrible.»

Saint Columba / St Columbkille (521-597)

«Alors un grand événement arrivera. Je ne manque pas de la remarquer : la rectitude sera son motif spécieux, et si vous n'êtes pas vraiment saint, aucun événement plus triste ne saurait arriver.»

Ce qu'il dit dans ce dernier passage est que si vous n'êtes pas saint, un événement encore plus triste vous arrivera. Une meilleure expression plus littérale, «un événement arrivera, auquel aucun autre ne pourrait être plus triste.»

«Tant que le Colisée sera debout, Rome sera debout; quand le Colisée tombera, Rome tombera; quand Rome tombera, le monde tombera.»

Bède le Vénérable (673-735)

«Écoutez, oh, écoutez, mes soeurs et frères : J'ai vu une forêt et des montagnes trembler. Il y aura un temps où une guerre va éclater, plus terrible que toutes les autres guerres que l'humanité a jamais éprouvées, réunies ensemble. Un horrible guerrier la déclenchera, et ses adversaires l'appelleront Antichrist. Toutes les nations de la terre se combattront les unes les autres dans cette guerre. Les combattants s'élèveront aux cieux pour prendre les étoiles et ils les jetteront sur les villes, pour mettre le feu aux bâtiments et causer d'immenses ravages. Des océans s'étendront entre les grands guerriers, et les monstres marins, terrifiés par tout ce qui se passe sur et sous la mer, s'enfuiront dans les profondeurs. Les batailles du passé n'auront été que des escarmouches, en comparaison avec celles qui auront lieu, parce que la terre sera rouge, et même le ciel, l'eau et l'air, car le sang coulera dans toutes les directions.»

«La terre tremblera de la violence du combat. Famine et peste s'ajouteront à la guerre. Les nations crieront alors : *paix, paix*, mais il n'y aura pas de paix. Trois fois se lèvera le soleil au-dessus de la tête des combattants, sans être vu d'eux. [Trois jours de ténèbres]. Mais ensuite ce sera la paix, et tous ceux qui avaient rompu la paix auront perdu leur vie. En un seul jour il y aura plus d'hommes de tués que les catacombes de Rome ont jamais contenus ...

Des signes étranges apparaîtront dans le ciel : les deux cornes de la lune rejoindront la croix...»

Sainte Odile (740)

«Il viendra une nation vaillante, ce sera celle des Francs; tout le monde se réunira à elle et l'Asie se convertira.»

Saint Grégoire l'Illuminateur d'Arménie

«Quand viendra le blond roi d'Occident, je m'ouvrirai moi-même.»

*Inscription sur la Porte d'Or à Constantinople*

## DISCOURS SUR LES SAINTES ICONES

du bienheureux Germain, patriarche de Constantinople

Gardant la bonne tradition des célèbres apôtres et des six vénérables conciles, nous adorons une Trinité consubstantielle, Père, Fils et Esprit saint, unique Divinité, pouvoir et puissance, en laquelle nous avons été baptisés et nous avons cru.

Ensuite nous confessons l'existence charnelle sur terre de l'un de la sainte Trinité notre Seigneur Jésus Christ, le vrai Dieu, proclamant sa naissance du Père avant les siècles, confessant en même temps sa naissance dans les derniers temps, pour le salut de notre race, de l'immaculée et vraiment Mère de Dieu, qu'il a maintenue dans sa virginité après l'enfantement par l'immutabilité propre de la divinité; car nous la vénérons et la glorifions pour être devenue la Mère de Dieu; par le culte même que nous lui adressons, ayant confiance qu'elle est notre défense et notre protection.

De plus nous vénérons et honorons comme dignes et authentiques amis de Dieu ceux qui lui ont plu depuis le début, prophètes, apôtres, martyrs, pères, selon l'enseignement du grand docteur et évêque Basile, qui déclare : «L'honneur décerné à nos compagnons de servitude donne la preuve de nos bons sentiments à l'égard du Maître commun.»

Au sujet des icônes nous dirons ceci : fixant le regard sur la représentation pour en parler en premier – de celui qui s'est fait homme pour notre salut, le vrai Dieu, nous sommes frappés d'une grande stupeur nous rappelant avec respect l'incarnation de Dieu sur terre dans le Christ selon la miséricorde infinie de Dieu. En formant aussi l'image de celle qui l'a engendré, notre Souveraine pure et toujours vierge Mère de Dieu, au-delà de toute imagination, nous l'imaginons comme demeure très sainte de Dieu, elle seule qui a paru sur terre toute sainte pour avoir reçu la grâce de devenir Mère de Dieu et avoir dépassé aux cieux les êtres spirituels par nature.

Quant à ceux qui se sont montrés serviteurs de Dieu par des bonnes œuvres et des actes de piété, en représentant leur icône, nous concevons leur opposition irréductible à l'ennemi invisible; tout en vivant dans un corps mortel, ils ont vaincu l'ennemi et confondu le diable, après avoir éteint les passions de la chair et, par le détachement du sang versé dans le combat pour la vérité, avoir étouffé leur erreur en s'exposant eux-mêmes. Tournant en effet le regard vers l'image de chaque saint, nous n'adressons pas de culte à la planchette ou aux couleurs, mais nous destinons l'honneur à l'empreinte pieuse qui apparaît; par référence à ce mot de l'Apôtre : «quoique absent de corps, je suis présent en esprit», c'est par la foi que nous adressons ce culte aux saints eux-mêmes. Nous ne disons pas les (honorer) comme dieux, même si nous les honorons comme tels, mais comme saints du Dieu très haut et jouissant auprès de lui d'un grand crédit, car nous en retirons toute sorte de miracles par l'invocation de notre Dieu qui comporte l'énoncé de leur nom.

*Je ne me prosterne pas devant la matière, cela va de soi; car supposons que la figure de la croix soit détruite et qu'elle se trouve être en bois, je jetterai au feu le bois, et il en va de même pour la matière des icônes.*

*Saint Jean Damascène (discours contre les icônes II,19)*

## EXTRAIT DE LA VIE DE NOTRE SAINT PÈRE ISAÏE, HIEROMOINE ET RECLUS DE LA TOUR DE NICOMÉDIE

Au sujet des offrandes Liturgiques donnés aux prêtres dans les églises de Dieu

SEIGNEUR, BÉNIS.

Sur le point de mourir subitement, un archonte de Nicomédie recommanda à sa femme de distribuer sa fortune aux pauvres et aux orphelins et, en outre, d'affranchir les serviteurs et de leur accorder des legs; mais il l'engagea à ne pas donner de offrandes liturgiques aux prêtres. Or, après avoir invoqué notre saint Père Isaïe, le malade recouvra la santé. S'étant levé, il alla trouver le saint. A la vue de l'archonte, Isaïe fut rempli de joie et rendit gloire à la divine miséricorde. Puis, ayant ordonné au visiteur de s'asseoir, il lui demanda quand le mal l'avait quitté. L'archonte lui répondit : «A l'heure où j'ai invoqué ta précieuse et sainte prière». Informé par l'Esprit de ce qui concernait sa maladie, le saint lui dit : «Mon fils, as-tu donné aux prêtres des offrandes liturgiques pour le salut de ton âme ?» L'autre répondit : «Non, révérend Père. Quel avantage aurais-je pu tirer de tels dons, sinon assurément la perte de ce que l'on a donné ?» Notre saint père Isaïe lui dit : «Ne dis pas cela, mon fils. Car Paul, le grand apôtre du Seigneur et le grand prédicateur de l'Eglise, écrit dans une lettre : Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Eglise et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile. Et Dieu et la prière de la foi sauveront le patient, et le Seigneur le relèvera. Et s'il a commis des péchés, ils lui seront remis». Voilà ce que le saint lui dit et bien d'autres choses à titre d'enseignements et d'avertissements. Il lui dit encore : «Mon fils et frère, spirituellement ta main droite, c'est ton âme, et ta main gauche, c'est ton intelligence». Et, sur-le-champ, il lui ordonna, à cause de son manque de foi, de donner un nomisma comme offrandes liturgiques en guise d'attestation. L'archonte fit le don à un prêtre et retourna chez lui.

On célèbre les liturgies. Au bout de quarante jours, l'archonte est réveillé de son sommeil. Soudain, les portes s'ouvrent et voici que pénètrent des hommes à cheval, jeunes et beaux, pareils à des anges. Vingt se placent à sa droite et vingt à sa gauche. En les voyant, l'homme est frappé de crainte par leur aspect extra ordinaire et terrible. Il leur dit : « Mes seigneurs et maîtres, pourquoi êtes-vous entrés chez un homme pécheur ?» Les cavaliers lui répondent : «Nous, les quarante que tu vois, nous sommes les liturgies spirituelles qui ont été célébrées pour toi au Dieu Ami de l'homme. C'est lui qui nous envoie pour t'escorter dans la sainte Eglise. Entre donc sans hésiter et avec joie. Car voilà : par les mains des prêtres, les quarante anaphores que nous sommes ont été assignées par toi pour l'union et la paix des empereurs». Voilà ce qu'ils dirent et lui rapportèrent. Et ils se dérochèrent à ses regards.

Alors cet archonte, illuminé par cette sainte apparition, se rappela les trois anaphores du saint apôtre Barthélémy grâce auxquelles il sortit de l'abîme de la mer avec sa châsse de fer. De même, (il se rappela) les quarante anaphores du saint apôtre Philippe, grâce auxquelles, alors que frappé de stupeur par l'épée de feu qui lui interdisait l'entrée, l'archange Michel le prit par la main pour l'introduire au paradis. Et encore, (il se rappela) cette grande anaphore et liturgie que le trois fois bienheureux et saint Sylvestre, évêque de l'Eglise romaine, célébra sur l'ordre du saint coryphée des apôtres Pierre, lorsqu'il voua à la ruine éternelle, en fermant les portes de bronze, le cruel dragon, la bête féroce qui lance du venin.

Tout cela lui revint en mémoire. Alors il fut parfaitement convaincu, selon l'exhortation de notre saint Père Isaïe, que la sainte anaphore non sanglante offerte au Dieu philanthrope est très efficace pour la rémission des péchés. Donc cet archonte, pleinement confiant grâce à tout cela, grâce au miracle accompli en sa faveur, grâce aux événements extraordinaires survenus, donna toute sa fortune, par les mains fidèles et pieuses des prêtres, en offrandes liturgiques pour la rémission de ses péchés. Et il dit ceci : En vérité, les liturgies et les dons

offerts à Dieu peuvent conduire l'âme de l'homme des enfers aux cieus et des ténèbres éternelles à la bienheureuse et éternelle lumière.

Que tous, laïcs et prêtres, écoutent cela comme étant écrit et accompli pour notre utilité spirituelle, afin que les laïcs comprennent ainsi parfaitement quels biens on s'attire de la part du Dieu Ami de l'homme par le modeste versement d'un peu d'argent fait entre les mains des prêtres. Quant à ceux qui reçoivent ces offrandes liturgiques, qu'ils s'appliquent à célébrer les liturgies, non par esprit de lucre, avec négligence et mépris, mais plutôt avec soin et d'un cœur contrit, sans négliger aucune liturgie, car ils devront rendre compte de tout cela au Dieu Ami de l'homme au jour du jugement.

A lui la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.

### «SAINTÉ PUNITION»

Un chrétien ne frappe pas son prochain et un membre du clergé a encore moins le droit de frapper. Selon les canons, un membre du clergé qui use de violence est destitué.

«Si un évêque, un prêtre ou un diacre frappe les fidèles pécheurs, ou les infidèles qui ont fait du mal, et veut par là leur faire peur, nous ordonnons que celui-là soit déposé; car le Seigneur ne nous a nulle part enseigné cela, bien au contraire, frappé, Il n'a pas rendu les coups, "insulté, Il n'a pas insulté en retour, soumis à des souffrances, Il n'a pas menacé de les rendre.» (Canons des apôtres, 27)

La *Vie de saint Nicolas* illustre ce canon. Le saint, après avoir giflé Arius, l'hérétique, fut déposé. Pourtant, la nuit suivante, le Christ et la Toute-Sainte lui ont redonné ses insignes épiscopales. Pourquoi cette contradiction ?

Quand il s'agit de la Gloire de Dieu, la violence est justifiée. Le Christ Lui-même donne l'exemple en chassant les vendeurs du Temple. Cependant quand il s'agissait de sa propre Personne, Il tolérait l'injustice, la moquerie et la croix même.

D'autres exemples se trouvent dans l'histoire de l'Église, comme celui de sainte Théodosie (fêtée le 29 mai), au temps de l'iconoclasme, qui fit tomber de l'échelle le soldat qui voulait décrocher l'icône du Sauveur du haut du portique. Le militaire fut tué lors de sa chute et sainte Théodosie a été déclarée sainte (fêtée le 29 mai).

Au-dessus de tout est la Gloire de Dieu, qui se reflète dans les icônes, les églises, et ce qui lui est consacré.

D'ailleurs, l'exception confirme la règle. Cela est aussi le cas pour le suicide. Si la virginité ou la foi sont en danger, le suicide est permis, sinon c'est un grave péché, issu du désespoir, comme dans le cas de Judas le Traître.

Archimandrite Cassien

«Avoir confiance en soi et suivre ses propres idées, c'est la perte de l'âme. Demander conseil c'est le chemin de la vie, comme disaient nos saints pères». Dans la Vie de saint Euthyme de l'Atos

## Recette de la sauce pâte d'arachide

### Ingrédients (pour 4 personnes environ) :

- 100g de Pâte d'arachide
- 2 Tomates fraîches
- 1 cuillère à table de pâte de tomates
- 1-2 piments
- de l'oignon
- sel, ail, persil
- cube Maggi



### Préparation :

- Préchauffer une casserole contenant un peu d'huile
- Mettre l'oignon et les tomates découpés en morceaux grossiers
- Inclure aussi le piment, très peu de sel, l'ail et le persil écrasé ainsi que la pâte de tomate
- Écraser le piment pour donner un peu plus de piquant au mélange, selon goût
- Ajouter un peu d'eau, couvrir et laisser bouillir 15 minutes
- Diluer la pâte d'arachide avec un peu d'eau et ajouter à la préparation
- Couvrir et laisser cuire; lorsque l'huile commence à se former à la surface, ajouter le Cube Maggi
- Laisser mijoter encore quelques minutes

### SUR APELLÈS

Nous avons vu aussi dans le district d'Achôris un autre prêtre du nom d'Apellès, homme juste, qui d'abord avait poursuivi le métier de forgeron et s'était tourné ensuite vers l'ascèse. Le diable, un jour, étant venu à lui sous l'aspect d'une femme alors qu'il se trouvait forger les outils des moines, il enleva vivement du feu, de la main nue tant il était pressé, un fer rouge et lui en brûla tout le visage et le corps.

Les frères entendaient cette femme hurler de douleur dans la cellule. De ce jour, il prenait toujours le fer rouge de la main sans en subir de dommage. Il nous accueillit avec bonté et se mit à nous parler des hommes dignes de Dieu qui avaient été ses compagnons et qui vivaient encore.

(Histoires monastiques en Egypte)

## DECOUVERTE EN ISRAEL D'UNE EGLISE



Des archéologues israéliens ont mis au jour mercredi le 2 février, les ruines d'une église récemment découverte datant de l'époque byzantine, sur un site qui pourrait abriter la tombe du prophète biblique Zacharie.

L'église, dont les mosaïques au sol sont bien conservées, a été découverte à Hirbet Midras, site d'une communauté juive de l'ère romaine, dans le centre du pays, a précisé dans un communiqué le département israélien des Antiquités, qui a lancé les fouilles à la suite de l'arrestation d'un groupe de pillards qui exploitaient le site.

Sous l'édifice se trouve une deuxième couche de mosaïques de cette période, au dessous de laquelle un réseau de grottes où pourrait se trouver la tombe de Zacharie.

"Des chercheurs qui ont visité le site estiment que c'est le lieu de résidence et de la tombe du prophète Zacharie", selon un communiqué de l'Autorité des Antiquités, soulignant que cette



hypothèse doit encore être vérifiée.

## LA PARABOLE DES DÉBITEURS

Dans l'évangile de Matthieu (18,23-35), il est question des débiteurs. Je résume cette parabole – pour ceux qui ont la mémoire courte –, pour expliquer ensuite un aspect, à première vue, étonnant.

Un serviteur devait dix mille talents à son maître. À sa demande, le roi le lui remit. Ce serviteur, en rencontrant un autre serviteur qui lui devait cent denier, refusait de lui remettre cette dette. Le maître, apprenant cela, fut irrité et fit mettre en prison ce serviteur ingrat jusqu'à ce qu'il eût remboursé sa dette.

Comment ce maître revient-il en arrière, après avoir remis la dette ? Quand on a pardonné ou donné quelque chose, on ne change plus. Ce qui est donné est donné ! Qui accorde donc au maître ce droit ?

Laissons la parabole de côté et voyons la réalité qui est visée par cette parabole. Dieu nous pardonne nos multiples fautes si nous les regrettons et demandons pardon, c'est sûr. Si pourtant nous ne pardonnons pas à notre prochain, qui nous a offensés ou attristés, alors le Seigneur se repent et nous inflige le châtement quand même. C'est nous-mêmes qui donnons ce droit et le demandons même. Ne disons-nous pas chaque jour dans le *Notre Père* : Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ? Rien de plus logique et juste que de faire marche en arrière et de nous punir – car Dieu est juste.

Il ne nous reste donc que de deux choses l'une : ou de ne plus dire le *Notre Père*, ou de pardonner à notre prochain le peu qu'il nous doit, sinon nos confessions au prêtre ne servent à rien et nos demandes de pardon dans la prière ne seront pas exaucées.

La parabole termine : «C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur.»

Cette parabole nous enseigne bien davantage, mais je ne voulais éclaircir que cet aspect-là.

Archimandrite Cassien

Ceux qui désespèrent de la miséricorde de Dieu se suffoquent intérieurement, pour ainsi dire, en sorte que le saint Esprit ne peut plus les visiter.

Saint Augustin, hom. 27

Plus nous sommes dépourvus matériellement, plus Dieu nous vient en aide. Si nous vivons dans l'aisance, la Providence divine se retire, ne trouvant plus de place.

Archimandrite Cassien

## HOMÉLIE POUR PÂQUE

Saint Grégoire le Dialogue, pape de Rome

Prononcée devant le peuple dans la basilique de la bienheureuse Vierge Marie, le saint jour de Pâques

Lecture de l'évangile de Marc : (16,1-7)

*En ce temps-là, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates afin d'aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, de grand matin, elles vinrent au tombeau, le soleil étant déjà levé. Elles se disaient entre elles : "Qui nous roulera la pierre qui ferme la porte du tombeau?" Et levant les yeux, elles aperçurent que la pierre avait été roulée de côté. Or elle était fort grande. Entrant alors dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent saisies de frayeur. Il leur dit : "Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit."*

1. Dans nombre de mes commentaires d'évangile, frères très chers, j'ai pris l'habitude de vous parler à l'aide d'un texte dicté [à l'avance]; mais quand le piètre état de mon estomac m'empêche de lire moi-même ce que j'ai dicté, j'en vois certains d'entre vous qui écoutent moins volontiers. Je veux donc me forcer à déroger à cette habitude, et vous commenter le passage du Saint Évangile lu au cours de la liturgie en m'entretenant directement avec vous au lieu de passer par un texte dicté. Puisse notre parole être reçue comme elle vient, car le ton d'un entretien direct réveille mieux les cœurs assoupis que celui d'un sermon lu : il les secoue, pour ainsi dire, d'une main pleine de sollicitude, afin de les tirer du sommeil.

Il est vrai que je vois mal comment je vais pouvoir suffire à cette tâche; mais si mes forces me trahissent du fait de mon incapacité physique, ma charité leur portera secours. En effet, je sais qui a dit : "Ouvre ta bouche, et je la remplirai." (Ps 81,11). Appliquons-nous donc à vouloir cette bonne œuvre, et l'aide de Dieu saura la mener à son achèvement. L'importance même de cette solennité de la Résurrection du Seigneur nous donne l'audace de parler, car il serait vraiment indigne que le jour même où la chair de son Créateur a ressuscité, notre langue de chair taise les louanges qu'elle doit rendre.

2. Vous l'avez entendu, frères très chers : les saintes femmes qui avaient suivi le Seigneur sont venues au tombeau avec des aromates, et entraînées par leur dévouement, elles continuent à servir, même après sa mort, celui qu'elles ont aimé pendant sa vie. Leur conduite n'est-elle pas le signe de ce qui doit s'accomplir dans la sainte Église? Car nous devons écouter le récit de leurs actions en méditant sur ce qu'il nous faut faire, à notre tour, pour les imiter. Nous aussi, donc, qui croyons en celui qui est mort, si nous sommes remplis d'un parfum de vertus et que nous cherchions le Seigneur accompagnés d'une réputation de bonnes œuvres, c'est comme si nous nous rendions à son tombeau avec des aromates.

Ces femmes venues avec leurs aromates voient des anges, car les âmes qui, mues par de saints désirs, marchent vers le Seigneur avec les parfums de leurs vertus voient les habitants de la cité d'en haut. Il nous faut remarquer ce que signifie le fait qu'elles voient l'ange assis à droite. Que symbolise la gauche, sinon la vie présente, et la droite, sinon la vie éternelle? C'est pourquoi il est écrit dans le Cantique des Cantiques : "Son bras gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint." (Ct 2,6). Puisque notre Rédempteur s'était affranchi de la corruption de la vie présente, il était normal que l'ange venu annoncer sa vie éternelle fût assis à droite. Il est apparu vêtu d'une robe blanche, parce qu'il annonçait les joies de notre fête. L'éclat de son vêtement est le signe de la splendeur de notre solennité. Devons-nous

l'appeler notre solennité ou la sienne ? Mais pour parler plus exactement, appelons-la à la fois la sienne et la nôtre. La Résurrection de notre Rédempteur fut bien notre fête, parce qu'elle nous a ramenés à l'immortalité; elle fut aussi la fête des anges, puisqu'en nous faisant revenir au Ciel, elle a complété leur nombre. Un ange est donc apparu en vêtements blancs en ce jour qui est en même temps sa fête et notre fête, car tandis que la Résurrection du Seigneur nous ramène au Ciel, elle répare les pertes subies par la patrie céleste.

3. Écoutons ce que l'ange dit aux femmes quand elles arrivent : "Ne vous effrayez pas." C'est comme s'il disait clairement :

"Ils peuvent bien craindre, ceux qui n'aiment pas la venue des habitants de la cité d'en haut; ils peuvent bien trembler, ceux qu'étouffent les désirs de la chair et qui désespèrent d'arriver à se joindre à leur société. Mais vous, pourquoi trembler ? Vous voyez là ceux qui habitent la même cité que vous."

C'est pourquoi Matthieu décrit ainsi l'apparition de l'ange : "Son aspect ressemblait à l'éclair, et ses vêtements étaient blancs comme la neige." (Mt 28,3). L'éclair évoque l'effroi et la crainte, mais la blancheur de la neige, une douceur caressante. Or le Dieu tout-puissant est à la fois effrayant pour les pécheurs et doux pour les justes; c'est donc bien à propos que l'ange, témoin de la Résurrection, s'est montré avec un visage pareil à l'éclair et un habit tout blanc, afin que son apparence même terrifiât les réprouvés et rassurât les saints. La même raison explique que le peuple marchant dans le désert ait été précédé la nuit par une colonne de feu, et le jour par une colonne de nuée (cf. Ex 13,21-22). Car le feu provoque l'effroi, mais la nuée est douce à regarder. Le jour, c'est la vie du juste; la nuit, la vie du pécheur. Aussi Paul déclare-t-il à des pécheurs convertis : "Vous étiez autrefois ténèbres, mais vous êtes à présent lumière dans le Seigneur." (Ep 5,8). La colonne s'est donc manifestée le jour sous forme de nuée, et la nuit sous forme de feu, parce que le Dieu tout-puissant apparaît à la fois doux pour les justes et effrayant pour les méchants; lorsqu'il vient pour juger, il rassure les premiers par la douceur de sa mansuétude, tandis qu'il terrifie les seconds par la rigueur de sa justice.

4. Écoutons maintenant ce que l'ange ajoute : "Vous cherchez Jésus de Nazareth." Le mot "Jésus" se rend en latin par *salutaris*, "celui qui sauve", c'est-à-dire "le Sauveur". Beaucoup, à cette époque, pouvaient porter le nom de Jésus, non pourtant en son sens profond, mais comme simple prénom. C'est pourquoi l'ange ajoute son lieu d'origine pour préciser de quel Jésus il s'agit : "de Nazareth"; et il indique aussitôt sa caractéristique : "qui a été crucifié". Il poursuit alors : "Il est ressuscité, il n'est pas ici." L'expression "Il n'est pas ici" s'entend de sa présence corporelle, car il n'est aucun lieu où il ne soit par sa présence de majesté.



"Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée." Il faut nous demander pourquoi, après avoir mentionné les disciples, l'ange désigne encore Pierre par son nom. Mais si l'ange n'avait pas cité le nom de celui qui avait renié son Maître, il n'aurait pas osé venir parmi les disciples. On l'a donc appelé par son nom, de peur qu'il ne désespérât du fait de son reniement. Nous devons ici considérer pour quelle raison le Dieu tout-puissant a permis que celui qu'il avait décidé de mettre à la tête de toute l'Église tremblât à la voix d'une servante et reniât son Dieu. Nous savons que ce fut par une disposition de la grande bonté de Dieu, pour que celui qui devait être le Pasteur de l'Église apprît par sa propre faute comment il devrait avoir pitié des autres. Dieu révéla Pierre à lui-même avant de le mettre à la tête des autres, afin que l'expérience de sa propre faiblesse lui fît connaître avec quelle miséricorde il devrait supporter les faiblesses d'autrui.

5. C'est bien à propos qu'il est dit de notre Rédempteur : "Il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." Galilée signifie en effet "passage achevé". Oui, il était désormais passé, notre Rédempteur, de la Passion à la Résurrection, de la mort à la vie, du supplice à la gloire, de l'état corruptible à l'incorruptibilité. Et c'est en Galilée, après la



Résurrection, que ses disciples le virent tout d'abord, parce que nous ne verrons plus tard avec joie la gloire de sa Résurrection que si nous passons maintenant de nos vices aux sommets de la vertu. Ainsi, celui qui se fait annoncer au tombeau apparaît ensuite au "passage" [en Galilée], puisque celui qu'on connaît en mortifiant sa chair, on le voit au moment du passage de l'âme [dans l'autre monde].

Voilà, frères très chers, que nous n'avons fait que parcourir le commentaire de l'évangile lu en ce jour de fête si solennel, mais nous serions heureux de vous dire encore quelque chose de plus particulier au sujet de la fête elle-même.

6. Des deux vies qui existaient, nous en connaissions une et ignorions l'autre. L'une est une vie mortelle, l'autre une vie immortelle; l'une est corruptible, l'autre incorruptible; l'une appartient à la mort, l'autre à la résurrection. Voici pourtant que vint

le Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ fait homme (cf. 1 Tm 2,5), qui assumait la première et nous révéla la seconde. Il mena l'une jusqu'au bout en mourant, et nous révéla l'autre en ressuscitant. La vie mortelle, nous la connaissons; si donc il nous avait promis la résurrection de la chair sans nous la faire voir, qui aurait cru en ses promesses? C'est pourquoi, s'étant fait homme, il apparut dans la chair, daigna mourir de son plein gré, ressuscita par sa propre puissance et révéla à travers son exemple ce qu'il nous promettait comme récompense.

Mais quelqu'un dira peut-être : "Lui, c'est de plein droit qu'il est ressuscité : il ne pouvait être retenu par la mort, puisqu'il était Dieu." Aussi notre Rédempteur ne s'est-il pas contenté de l'exemple de sa Résurrection pour instruire notre ignorance et fortifier notre faiblesse. Seul à mourir, en ce temps-là, il ne fut pourtant pas seul à ressusciter. Il est écrit en effet : "Les

corps de beaucoup des saints qui dormaient là ressuscitèrent." (Mt 27,52). Tous les arguments de l'incrédulité se trouvent ainsi éliminés. Pour écarter l'objection qu'un homme ne saurait espérer pour lui ce que l'Homme-Dieu nous a montré en sa chair, voici que nous apprenons qu'avec Dieu, des hommes aussi ressuscitèrent, dont nous ne doutons pas qu'ils étaient de simples hommes. Si nous sommes les membres de notre Rédempteur, soyons donc assurés de voir se réaliser en nous ce qui apparaît avec évidence en notre chef. Et si nous nous sentons très misérables, les derniers des membres du Christ, nous devons espérer [quand même] voir s'accomplir en nous ce que nous avons appris au sujet de ses membres plus éminents.

7. Mais voilà que me revient à la mémoire l'insulte que les Juifs lançaient au Fils de Dieu crucifié : "S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de sa croix, et nous croirons en lui." (Mt 27,42). S'il était alors descendu de la croix, cédant ainsi à ceux qui l'insultaient, il ne nous aurait pas montré la force de la patience; mais il a préféré attendre un peu, supporter les injures, accepter qu'on se moque de lui, garder patience, et remettre à plus tard le moment de donner sujet à l'admiration; et lui qui ne voulut pas descendre de la croix, il s'est relevé du tombeau. Se relever du tombeau, c'était plus que descendre de la croix; détruire la mort en ressuscitant, c'était plus que garder sa vie en descendant [de la croix]. Cependant, quand les Juifs constatèrent que malgré leurs insultes, il ne descendait pas de la croix, lorsqu'ils le virent mourir, ils crurent qu'ils l'avaient vaincu et se réjouirent comme s'ils avaient effacé son nom. Mais voilà que cette mort, par laquelle la foule des incroyants pensait avoir effacé son nom, a exalté ce nom dans tout l'univers. Et celui que la foule se réjouissait de voir frappé mortellement, elle déplore qu'il soit mort, parce qu'elle sait que par le supplice, il est parvenu à la gloire.

Tout cela est bien représenté dans le livre des Juges par les actes de Samson (cf. Jg 16,1-3) : il était entré dans Gaza, la ville des Philistins; ceux-ci, ayant très vite appris son entrée, bloquèrent aussitôt la ville avec des postes de soldats et envoyèrent des gardes; déjà, ils se réjouissaient d'avoir capturé Samson le colosse. Mais nous savons ce que fit Samson. Au milieu de la nuit, il enleva les portes de la ville et gagna le sommet d'une montagne. Ce faisant, de qui, frères très chers, de qui Samson était-il la figure, sinon de notre Rédempteur ? Que désigne la ville de Gaza, sinon les enfers? Et que représentent les Philistins, sinon l'incrédulité des Juifs ? Lorsqu'ils virent le Seigneur mort, et son corps déjà déposé dans le tombeau, ils dépêchèrent aussitôt des gardes, et tout comme s'ils avaient pris Samson dans Gaza, ils se réjouirent d'avoir rendu captif dans la prison des enfers celui qui s'était manifesté comme l'Auteur de la vie. Mais Samson ne s'est pas contenté de sortir au milieu de la nuit, il a aussi enlevé les portes [de la ville] : notre Rédempteur, ressuscitant avant le jour, ne s'est pas non plus contenté de sortir libre des enfers, mais il en a également détruit les portes. Il enleva les portes et gagna le sommet d'une montagne, puisqu'il emporta par sa Résurrection les portes de la prison des enfers et qu'il pénétra par son Ascension dans le Royaume des cieux.

Cette Résurrection, annoncée en figure avant d'être manifestée en acte, aimons-en la gloire, frères très chers, de tout notre esprit, et mourons pour son amour. Voilà qu'à la Résurrection de notre Créateur, nous reconnaissons pour concitoyens les anges, ses serviteurs, qui habitent la même cité que nous. Hâtons-nous donc vers la fête solennelle à laquelle se pressent en foule les habitants de cette cité. Joignons-nous à eux par le désir et la pensée, puisque nous ne le pouvons pas encore par la vision. Passons des vices aux vertus, pour mériter de voir notre Rédempteur en Galilée. Que le Dieu tout-puissant nous aide à désirer la vie, lui qui, pour nous, a livré à la mort son Fils unique, notre Seigneur Jésus Christ, qui, étant Dieu, vit et règne avec lui dans l'unité du saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Quiconque désire devenir vertueux ne peut y parvenir en un seul jour.

Qu'au lever du jour, il commence par au moins une vertu, s'exerçant à la patience dans le combat que l'Ennemi de Dieu va entreprendre contre lui. Qu'il prie avec beaucoup d'humilité, de soupirs et de larmes afin que le Seigneur lui donne la force de surmonter les tentations et qu'il s'efforce d'agir ainsi pendant quelques jours afin de ne pas être victime de la passion qu'il essaie de vaincre, qu'il s'agisse de la fornication, de la glotonnerie ou de toute autre passion. Et qu'il se batte lui-même à l'aide de la vertu correspondante, pour la conquérir avec l'aide de Dieu. Ainsi, si tu es tenté, ô homme, par ton estomac, astreins-toi, pendant toute une semaine, à ne manger qu'une fois par jour, afin que même la nourriture grossière te semble plus douce que le miel à la fin.

Si ta langue n'a pas de bride, et profère souvent des paroles vaines et honteuses, mets un morceau de bois ou une pierre dans ta bouche, jusqu'à ce que tu effaces la mauvaise habitude et si tu es fier, accomplis les tâches les plus humbles et portes des vêtements usés. Agis de même avec les passions qui te restent encore jusqu'à ce que tu sois débarrassé de toutes celles que tu as.

Saint Païsius le Grand